



COUP DE CHANCE

Un film de **Woody Allen**

Avec **Lou de Laâge**

Valérie Lemercier

Melvil Poupaud

Niels Schneider

Sortie 18 janvier 2022

Durée 110 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1217>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Riedtlistrasse 23
8006 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

COUP DE CHANCE parle du rôle majeur que le hasard et la chance tiennent dans nos vies. Fanny (Lou de Laâge) et Jean (Melvil Poupaud) ont tout du couple idéal : épanouis dans leur vie professionnelle, ils habitent un magnifique appartement dans les beaux quartiers de Paris et semblent amoureux comme au premier jour. Mais lorsque Fanny croise, par hasard, Alain (Niels Schneider), ancien camarade de lycée, elle est aussitôt chavirée. Ils se revoient très vite et se rapprochent de plus en plus...



NOTES DE PRODUCTION

Si le cinéma de Woody Allen est indiscutablement associé à la ville de New York, Paris a toujours occupé une place à part dans son cœur. Après y avoir filmé – en partie – TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU en 1996 et avoir fait de la capitale française un personnage à part entière dans MINUIT À PARIS en 2010, il y revient cette fois pour un film entièrement tourné en français. Au départ, pourtant, il envisageait de réaliser COUP DE CHANCE en anglais et de mettre en scène des Américains vivant à Paris. « *Je ne parle pas très bien français, et je le comprends encore moins, mais en finissant le scénario, je me suis dit que ce serait une expérience formidable de tourner en français* », explique Woody Allen. « *J'ai toujours adoré le cinéma européen, et français en particulier, et quand j'ai suggéré l'idée à mes producteurs, ils ont réagi avec enthousiasme.* »

C'est donc à Paris qu'on fait la connaissance de Jean (Melvil Poupaud) et Fanny (Lou de Laâge), couple glamour et fortuné, qui habite dans un somptueux appartement haussmannien de l'ouest parisien. Jean est un personnage charismatique qui affiche une réussite éclatante dans les affaires, même si certains de ses amis suggèrent, pour plaisanter ou par jalousie, que la disparition soudaine de son associé l'a beaucoup favorisé. Car au-delà de son charme, Jean aime surtout avoir le sentiment qu'il contrôle sa vie, quitte à forcer le destin. « *Beaucoup d'hommes d'affaires qui ont très bien réussi ont l'impression qu'ils peuvent provoquer leur chance et qu'ils ne sont pas à la merci du hasard* », reprend le cinéaste. « *Bien entendu, ce n'est pas toujours vrai, mais Jean est du genre à vouloir tout maîtriser – à tel point, comme on l'apprend au début du film, qu'il serait allé, dit-on, jusqu'à commettre un acte crapuleux pour se débarrasser de son associé.* »

Après une relation douloureuse qui s'est soldée par une séparation, Fanny, perturbée par l'échec de ce premier mariage, a été séduite par Jean qui, à ses yeux, incarnait un pôle de

stabilité. « *Cet homme séduisant et fortuné a débarqué dans sa vie au moment où elle était fragilisée et avait besoin d'être rassurée* », rapporte Allen. « *Elle a accepté qu'il prenne sa vie en main tout en bénéficiant de sa générosité et de son réconfort. C'est une situation qui lui convenait, mais si elle ne l'avait pas rencontré dans des circonstances aussi éprouvantes, elle ne l'aurait peut-être pas forcément épousé.* »

Car, au fil du temps, Fanny se rend compte qu'elle n'a pas vraiment sa place dans le milieu superficiel et mondain de son mari et que les week-ends dans son domaine à la campagne, entre la chasse et le golf, l'ennuient. « *C'est une jeune femme intelligente et cultivée qui s'est toujours passionnée pour l'art et qui, très jeune, se voyait épouser un musicien, un peintre ou un écrivain* », ajoute le réalisateur. « *D'ailleurs, son premier mari était artiste et il la galvanisait sur le plan intellectuel, et s'il n'avait pas été toxicomane, elle évoluerait encore aujourd'hui dans le monde artistique* ».

Lorsque, par le plus grand des hasards, elle tombe dans la rue sur Alain (Niels Schneider), ancien camarade de lycée devenu écrivain, Fanny est bouleversée. Non seulement l'attraction d'Alain pour Fanny se ranime, mais elle prend conscience, avec plus d'acuité encore, qu'elle ne mène pas la vie qu'elle espérait et qu'elle est devenue, pour Jean, un trophée qu'il est fier d'exhiber à son cercle d'amis. « *Alain a très peu d'argent et vit dans un modeste appartement sous les toits, mais son style de vie correspond au tempérament profondément bohème de Fanny* », indique Woody Allen. C'est aussi le personnage qui, à l'inverse de Jean, a foi dans le hasard et la chance. Un thème qui traverse l'œuvre du cinéaste, à l'instar de MATCH POINT. « *Alain reconnaît l'influence du hasard et de la chance dans l'existence* », ajoute Allen. « *Il l'a observée de près et en a lui-même fait l'expérience, contrairement à Jean, qui est beaucoup plus rigide et qui veut être dans le contrôle. Personnellement, je suis convaincu que la chance joue un bien plus grand rôle que ce qu'en pensent la plupart des gens : ils estiment qu'avec de la discipline, du travail et de la concentration, ils peuvent maîtriser le cours de leur existence. Mais ce n'est que partiellement vrai, même si c'est une perspective assez troublante* ».

Jean n'a pas seulement séduit Fanny : il a littéralement conquis sa mère (Valérie Lemercier), qui partage de nombreuses affinités avec lui et qui s'avoue soulagée de savoir sa fille en sécurité auprès d'un homme stable et riche. « *Elle l'apprécie beaucoup* », admet le cinéaste. « *Tout comme lui, elle aime les activités de plein air, comme la pêche, la chasse et la randonnée, et elle est contente que sa fille ait épousé quelqu'un de solide. Au fond, Jean et elle se ressemblent.* » Pour autant, elle conserve son instinct maternel, et quand elle surprend une réflexion et sent que sa fille est potentiellement en danger, elle devient très méfiante à l'égard de Jean. « *Elle entend des rumeurs sur son gendre, et contrairement à Fanny, elle préfère ne pas les prendre à la légère* », signale Allen. « *Au départ, elle n'a que quelques soupçons, mais elle est de plus en plus inquiète et n'hésite pas à mener l'enquête, convaincue que quelque chose ne tourne pas rond.* »

Si l'intrigue amoureuse et les thématiques sont caractéristiques de l'œuvre du cinéaste, la direction d'acteurs dans une autre langue que l'anglais était radicalement nouvelle pour lui. « *Je ne parle que l'anglais si bien que je ne pensais pas avoir un jour la possibilité de tourner dans une autre langue, mais je me suis aperçu que j'arrivais à voir si un acteur jouait de manière crédible ou pas* », précise Allen. « *Comme c'est moi qui ai écrit le scénario, je savais ce que les acteurs disaient à chaque scène. Et si j'avais un doute, j'interrogeais ma scripte ou les cadres qui, eux, parlaient français.* » Woody Allen reconnaît qu'il ne connaissait pas bien les comédiens à l'affiche de *Coup de chance*, mais que tous ceux qu'il a sélectionnés à partir d'enregistrements vidéo correspondaient parfaitement aux personnages qu'il avait imaginés.

Il les a rencontrés peu de temps avant le tournage et, comme avec tous ses collaborateurs, il leur a accordé une grande liberté d'action. *« Je tenais à ce que les acteurs s'approprient les dialogues et parlent comme n'importe quels Français »*, ajoute le réalisateur. *« Ils n'étaient pas obligés de respecter le script à la lettre : ils pouvaient improviser et s'exprimer naturellement, comme ils l'auraient fait dans un contexte comparable. C'est en leur laissant cette marge de manœuvre qu'ils sont aussi bons. »*

Le travail sur la lumière et la gamme de couleurs, des tons chauds et dorés aux teintes plus froides, subliment la beauté de la ville et accompagnent la trajectoire émotionnelle des personnages. Après CAFÉ SOCIETY, WONDER WHEEL, UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK et RIFKIN'S FESTIVAL, c'est la cinquième fois que le directeur de la photographie Vittorio Storaro collabore avec Woody Allen. *« Le secret, c'est de s'entourer des meilleurs chefs de poste »*, confie le cinéaste. *« Il faut savoir les choisir et, ensuite, ne surtout pas les museler et les étouffer. Bien au contraire, il faut les laisser s'exprimer artistiquement en toute liberté. Avec Vittorio, nous travaillons toujours de la même façon. Il lit le scénario, nous discutons de l'atmosphère du film et, comme avec l'ensemble de mes collaborateurs, je lui laisse une totale liberté de création. C'est un grand artiste et presque toutes ses intuitions sont justes. »* Vittorio Storaro a choisi de tourner avec une caméra numérique Sony Venice 16-bit qui permet d'obtenir une qualité d'image incomparable. *« Je ne regrette plus du tout l'argentique »*, raconte le chef-opérateur qui, entre autres, a éclairé la plupart des films de Bernardo Bertolucci et APOCALYPSE NOW de Francis Ford Coppola. *« Avec cette caméra, on peut capter jusqu'à 200 milliards de nuances différentes ! Pour Coup de chance, on tournait à Paris, qui est une ville du nord, et en automne de surcroît, période où le temps est très nuageux et où les gens utilisent beaucoup d'éclairages artificiels. J'ai donc essentiellement joué sur les contrastes entre lumière naturelle et éclairages artificiels en fonction des situations. »*

Comme à son habitude, Storaro a cherché à traduire visuellement l'opposition entre les deux protagonistes. *« J'ai privilégié les teintes chaudes pour Fanny en me servant de la belle lumière du milieu de la journée ou du coucher du soleil, d'autant que ce sont les moments de la journée où elle retrouve Alain »*, explique le chef-opérateur. *« Pour exprimer le côté très libre de Fanny, je l'ai essentiellement filmée au Steadicam et en longue focale afin d'être au plus près du personnage. À l'inverse, Jean est associé à la lumière du soir, presque lunaire, et je l'ai cadré avec un objectif grand angle et j'ai voulu montrer que ses déplacements sont presque toujours rectilignes. »* De même, il a su donner au magnifique appartement, domaine de Jean par excellence, une tonalité de plus en plus bleutée à mesure que la tension s'accroît. *« En réalité, les murs de l'appartement étaient blancs »*, reprend Storaro. *« Mais je me suis rendu compte qu'en utilisant la lumière naturelle qui passait par les fenêtres et en réglant la caméra en mode 'lumière artificielle', les murs prenaient une tonalité bleutée. Woody était emballé par l'idée, même s'il souhaitait que le bleu soit très léger au départ et plus prononcé dans la dernière partie du film. Je l'ai rassuré en lui montrant qu'on pouvait accentuer la teinte bleutée de manière progressive. »*

Tout comme la lumière de Storaro, les lieux et les quartiers de Paris traversés par les personnages offrent une vision idyllique de la ville – celle de Woody Allen. Là encore, le réalisateur a accordé toute liberté à sa chef-décoratrice Véronique Mélerly, qui travaille pour la première fois avec lui, et a préféré ne pas lui donner de références précises. *« On a surtout parlé des personnages et de leur psychologie, mais j'ai rapidement compris qu'il voulait montrer le Paris qu'il aime et filmer la ville dans toute sa splendeur »*, souligne Véronique Mélerly. Le jardin du Luxembourg, les avenues d'un beau classicisme du 16^{ème} arrondissement, le Montmartre déjà mis en valeur dans MINUIT À PARIS, le rond-point des Champs-Élysées sont autant de lieux qui correspondent aux souvenirs personnels du cinéaste. Le choix de la

maison de campagne s'est révélé un peu plus complexe. *« Nous avons visité la maison au cours du premier jour de repérages »,* poursuit la décoratrice. *« Son charme évident, son âme et l'environnement étaient parfaits. Mais Woody préférait un endroit plus proche de Paris. Nous avons alors enchaîné les repérages, sans jamais trouver le lieu idéal, et après des semaines de recherches, nous sommes revenus au premier choix, avec bonheur. »*

Pour les intérieurs, Véronique Mélery a revu MATCH POINT et MEURTRE MYSTÉRIEUX À MANHATTAN, qui partagent une intrigue criminelle avec COUP DE CHANCE, afin de s'imprégner de leurs ambiances. Néanmoins, elle reconnaît qu'au départ elle a confronté ses références culturelles à celles de Woody Allen. *« Sa vision de la richesse des intérieurs, très américaine, a été bousculée par celle que j'avais, en tant que Française, d'un jeune couple parisien évoluant dans la très bonne société »,* dit-elle. *« Woody a accepté cette représentation et m'a fait totalement confiance. »* Pour l'appartement de Jean et Fanny, miroir de la façade impeccable et séduisante du couple, Véronique Mélery et son équipe ont cherché le mobilier aux Puces de Clignancourt, chez des antiquaires parisiens et des marchands étrangers qui leur proposaient des pièces originales, évoquant la culture cosmopolite des personnages. Les œuvres d'art, très nombreuses dans le décor, ont été créées par l'équipe – qui s'est inspirée de pièces classiques – ou prêtées par des artistes et des collectionneurs privés. Les restaurants, très présents dans le film, ont été choisis parce que le réalisateur les connaissait et les appréciait. *« Certains étaient emblématiques du bistrot parisien et d'autres étaient des lieux tendance offrant une vue panoramique sur la ville »,* précise Véronique Mélery. D'autres décors ont été dénichés par hasard, comme un clin d'œil au thème principal du film ! *« J'avais visité le musée Guimet pour les salles d'exposition et les terrasses sur le toit et nous sommes passés par les bureaux, un peu par acquis de conscience »,* reprend-elle. *« En voyant les boîtes d'archives, le bureau du détective m'a semblé évident : on pouvait imaginer une entreprise familiale aux enquêtes classées depuis des générations dans toutes ces boîtes en carton ! Woody avait en tête un bureau plus modeste, mais il a aimé la beauté naturelle du lieu. Le bureau de Jean a été tourné dans le même bâtiment, aussi choisi sur un coup de foudre. J'ai demandé à un artiste de réaliser des fonds peints qui plongent Jean dans la forêt, autre 'personnage' important du film ! »*

À l'instar des décors, les costumes, à leur manière, racontent l'histoire et soulignent les moments de tensions et d'émotion. Collaborant pour la sixième fois avec Woody Allen, la chef-costumière Sonia Grande a noué une vraie complicité professionnelle avec le cinéaste, si bien qu'elle sait intuitivement ce qui lui plaît. *« Il y a des couleurs qu'il n'aime pas et les vêtements doivent avoir une allure épurée »,* explique-t-elle. *« Il déteste les épaisseurs inutiles de vêtements qui dissimulent le corps des acteurs. »* De son côté, le réalisateur a toute confiance en Sonia Grande. *« J'ai souvent travaillé avec elle et je la laisse s'exprimer artistiquement en toute liberté »,* remarque-t-il. *« Si j'ai le sentiment qu'un acteur porte un vêtement qui ne correspond pas à son personnage, je le dis à Sonia, mais c'est très rare. Quand une collaboratrice comme elle comprend aussi bien le scénario et qu'elle a toute liberté pour travailler, ses propositions sont instinctivement satisfaisantes dans 90% des cas. »* Pour le couple de Jean et Fanny, il s'agissait, à travers leurs tenues vestimentaires, chaussures et accessoires, d'affirmer leur statut social et leur bon goût. En ce qui concerne Fanny, elle a tout d'abord un style élégant et sophistiqué qui devient plus simple et plus sobre à mesure qu'elle se rapproche d'Alain. *« Elle a une allure plus détendue, comme si elle redevenait, d'une certaine façon, la fille qu'elle était avant son mariage avec Jean »,* rapporte Sonia Grande. À l'inverse, Jean soigne son image afin que celle-ci reflète son pouvoir. *« Nous avons collaboré avec de grandes marques comme Hermès, Zegna et Ralph Lauren pour composer son personnage »,* complète la chef-costumière. Pour Alain, celle-ci souhaitait éviter de lui donner une allure bohème caricaturale pour privilégier l'authenticité. La collaboration avec Niels

Schneider s'est révélée précieuse. *« Je voulais montrer qu'il s'agit d'un jeune homme qui a beaucoup voyagé et qui, sans avoir d'argent, est très cultivé »*, reprend Sonia Grande. *« Il fallait que l'allure du personnage vienne de la personnalité de l'acteur. Niels s'est immédiatement approprié les vêtements qui étaient presque tous d'occasion et son charme naturel a fait le reste. »*

Woody Allen garde un merveilleux souvenir de ce tournage à Paris d'un film en langue française et serait prêt à renouveler l'expérience. S'il a conservé ses méthodes de travail et plusieurs de ses fidèles collaborateurs, il a néanmoins fait une exception pour la musique. *« En général, pour tous mes films, j'utilise des morceaux de jazz beaucoup plus anciens car c'est la musique que j'aime »*, conclut-il. *« Mais comme je tournais un film français, j'ai voulu rendre hommage au cinéma français des années 50 et 60, comme ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD de Louis Malle, que j'ai découvert quand j'ai commencé à m'intéresser au cinéma. C'était l'époque où les cinéastes français faisaient appel à Miles Davis et au Modern Jazz Quartet et, de manière générale, à un jazz plus moderne. C'est donc le style de musique que j'ai adopté pour COUP DE CHANCE. »*

DEVANT LA CAMÉRA

LOU DE LAÂGE - Fanny

WOODY ALLEN

« J'ai grandi avec le cinéma de Woody Allen et c'est un cinéaste qui a toujours existé dans mon imaginaire depuis que je suis adolescente. Quand on se penche sur sa filmographie, on voit son évolution en tant que réalisateur, en tant qu'acteur et en tant qu'être humain. »

« Jamais je n'aurais imaginé qu'un jour on me proposerait de participer à un film de Woody Allen. S'ancrer à un moment du parcours de cet homme me semblait incroyable. Cela a réveillé une part d'enfance en moi. Quand j'ai reçu le scénario, celui-ci était accompagné d'un mot où Woody me disait qu'il me proposait le rôle, mais que s'il ne me plaisait pas, il me suffisait de le dire. Il y avait là une élégance rare. »

LE SCÉNARIO

« Je savais que Woody Allen était un cinéaste qui proposait des rôles majeurs à des actrices. Je n'ai pas été déçue. C'était une chance d'avoir un scénario qui mêlait la profondeur à la légèreté, avec quelque chose de désabusé. »

« Surtout, le scénario était très bien écrit. Je l'ai lu sans me poser la moindre question, comme on lit un roman. Il y a souvent des ventres mous et des passages laborieux dans les scripts, mais là, on sentait que l'auteur avait une grande expérience. L'écriture était très aboutie. Je n'ai pas eu besoin de me raconter des choses sur le parcours de mon personnage car on comprenait que cette jeune femme a tendance à plonger dans ce que la vie lui propose. »

LE PERSONNAGE

« Fanny est une jeune femme qui peut être fragile et peu sûre d'elle et qui, à un moment de sa vie, a eu besoin d'avoir un appui solide : elle est donc allée vers Jean. Je pense qu'elle est vraiment tombée amoureuse de lui, de tout ce qu'il représentait, même si elle s'est peut-être voilé la face. Mais je ne crois pas qu'elle ait épousé Jean par arrivisme car elle est très attachée à ses envies. En outre, Jean a su lui cacher certains traits de sa personnalité. On met du temps à se rendre compte de qui on a en face de soi. C'est aussi ce que raconte le film : on ne connaît jamais totalement les gens avec qui on vit. »

« Quand sa mère se met à soupçonner Jean, Fanny ne peut pas s'imaginer que l'homme avec qui elle vit et dort tous les soirs puisse être capable d'une chose pareille. Elle est tellement en proie à sa propre culpabilité – elle s'en veut tellement de tout ce qu'elle a provoqué – qu'elle ne peut pas remettre l'autre en question. »

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

« En rencontrant Alain, elle se laisse submerger par ses désirs. Elle balance alors entre sa raison et ses désirs profonds, comme lorsqu'on dialogue avec soi-même pour se trouver, sauf que Fanny est quelqu'un qui s'égarer un peu. »

« Grâce à Alain, Fanny se réveille et comprend qu'elle est dans une vie qui ne lui correspond pas : elle est dans une prison dorée, même si, objectivement, elle n'a pas à se plaindre. Sa rencontre avec Alain lui permet d'ouvrir les yeux et d'arrêter de se mentir à elle-même. Elle se rapproche d'une part d'elle-même qu'elle avait mise de côté. Alain est un être qui doute, qui s'interroge, qui aime la poésie, qui aime philosopher, alors que Jean est très cartésien : quand il prend une décision, il ne regarde pas en arrière. Fanny est à mi-chemin entre ces deux personnalités, entre l'un qui croit à la chance et l'autre qui pense pouvoir provoquer le hasard. »

LE RAPPORT À LA MÈRE

« Fanny et sa mère s'aiment et se respectent profondément, mais ce sont deux personnalités qui n'ont pas les mêmes rêves. Sa mère a toujours rêvé d'accéder à la haute société et d'avoir de l'argent, alors que Fanny se rend compte des limites de ce monde. Elles ont une belle relation avec des embûches et des travers qu'impliquent l'amour et le lien familial. »

UN TOURNAGE DOUX ET JOYEUX

« Dès le départ, Woody Allen m'a dit qu'il me faisait confiance et que si j'avais besoin de modifier le texte ou de changer de costume, je pouvais me sentir libre de le faire. Parfois, un tournage peut vous entraîner dans des zones sombres, mais ce n'était pas le cas de ce film. Je n'ai pas terminé le tournage épuisée, ce qui est très rare. »

« C'était un tournage très doux, sans rapport de force, où les relations étaient simples. J'avais déjà tourné avec Niels [Schneider], si bien que je savais que cela allait bien se passer, et on s'est très bien entendus avec Melvil [Poupaud] et Valérie [Lemercier] que je ne connaissais pas du tout. Qu'il s'agisse de Woody Allen ou de Vittorio Storaro, ils n'ont plus rien à prouver et ils font les films qu'ils ont envie de faire, avec un détachement qui crée une ambiance de tournage très saine. Cela se répercutait sur nos rapports entre acteurs. »

VALÉRIE LEMERCIER - Camille

L'ÉLABORATION DU PERSONNAGE

« Au départ, comme Camille vit à New York, on a imaginé avec Sonia Grande, la chef-costumière, un personnage très élégant à la Diane Keaton et on l'a habillée de manière stylée. Mais quand Woody Allen a vu les photos des essayages, il a trouvé qu'elle avait l'air trop intello, trop à la mode. Pour lui, il fallait que ce soit une femme banale car il estimait que c'était plus drôle qu'il arrive des choses extraordinaires à quelqu'un d'ordinaire. J'ai alors appelé mon agent en lui disant que Woody n'avait peut-être pas choisi la bonne personne et qu'il pouvait se sentir libre de changer – et je lui ai même donné des noms de collègues. Et puis, une nuit d'insomnie, je me suis dit qu'avant de changer d'actrice, on pouvait peut-être changer de lunettes... J'ai compris ce que voulait Woody : on a opté pour des lunettes cerclées, moins branchées, et on a simplifié toutes les tenues. Et j'ai réalisé qu'il avait raison. »

UNE FEMME SIMPLE

« Quand on s'est rencontrés la première fois, Woody m'a dit que Camille était une maman qui a juste de l'intuition, mais qui n'est ni spécialement futée, ni particulièrement soupçonneuse de nature. C'était une phrase toute simple, mais qui en disait long sur le personnage et qui, en réalité, était capitale. Par la suite, je me suis rendu compte que c'était important qu'elle soit normale pour que le spectateur ne s'attende pas à ce qu'elle mène l'enquête. »

« Il me semblait important qu'elle ait un mari. Ce n'est pas une mère qui a élevé, seule, sa fille. On se dit qu'elle a dû laisser son mari à New York. J'ai une amie dont la mère est un peu comme Camille et je m'en suis inspirée pour le personnage qui, en revanche, est très éloignée de ma propre mère. Je me suis imaginé sa vie à New York, ses vacances, ses lectures et ses rapports à sa fille unique dont elle est folle. Elle avait visiblement très peu d'estime pour le premier mari de Fanny, mais elle adore Jean. Au fond, elle est un peu premier degré. »

L'ENTRÉE EN SCÈNE

« La première scène où l'on fait la connaissance d'un personnage est fondamentale. Même quand je joue un personnage sur scène, il faut qu'on sache en deux phrases à qui on a affaire. Et quand je suis réalisatrice, je rappelle toujours à mes acteurs que leur arrivée dans le film est importante. À cet égard, Woody avait raison de ne pas vouloir que j'aie l'air d'une femme trop branchée et maline. Il fallait que j'aie l'air de quelqu'un de banal, mais dont on est heureux qu'elle soit là. Même si j'avais l'impression de ressembler à Columbo avec mon vieil imper couleur mastic ! » *(rires)*

WOODY ALLEN

« Je suis une grande admiratrice de Woody. Parmi sa filmographie, CRIMES ET DÉLITS est mon film préféré, et j'adore la réplique 'Un inconnu a déféqué sur ma sœur' ! J'ai revu certains de ses premiers films comme PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI et la scène de BANANAS où Woody, crucifié, se retrouve entre deux voitures me fait toujours autant rire. J'ai aussi revu MATCH POINT plusieurs fois et je trouve que c'est un formidable portraitiste de femmes, et notamment de femmes bourgeoises. Il y a dans MEURTRE MYSTÉRIEUX À MANHATTAN un terrain de jeu qui m'intéresse et m'amuse. Et puis, j'aime aussi beaucoup Woody Allen comme acteur. »

« J'ai adoré son autobiographie. Elle fourmille de détails amusants comme, par exemple, le fait que Woody vendait des gags à 50 dollars l'unité pour des clients qui voulaient être spirituels dans un dîner ! Autant je peux comprendre qu'on loue un costume, autant cela me semble fou qu'on puisse acheter une vanne à quelqu'un. »

« Ce qui me fascine chez lui, c'est qu'il consacre encore aujourd'hui sa vie à son art, à son travail. C'est un homme d'habitude – un trait de caractère dans lequel je me reconnais très bien – et l'essentiel pour lui, c'est de continuer à écrire des films et à les monter. »

SUR LE PLATEAU

« Au début, on était tous un peu impressionnés, mais Woody a été très accueillant et, contrairement à ce qu'il nous avait annoncé quand on a fait connaissance, il nous parlait beaucoup entre les prises et il avait toujours le mot juste. De même, je sais qu'il a la réputation de tourner peu de prises, mais pour le plan ultime, dans la forêt, je crois qu'on a tourné 17 prises ! Surtout, c'était un grand plaisir de le voir mettre en scène et plus particulièrement les séquences de groupe. Il faisait un essai avec un acteur debout, puis un autre assis, et ensuite les deux assis etc. Il fallait que ce soit toujours très vivant, joyeux, en mouvement, jamais figé, quitte à ce qu'on se trompe dans le texte ».

« Il nous a laissés libres de nous approprier le texte et j'ai réécrit certains de mes dialogues qui ne sonnaient pas français. J'ai passé pas mal de temps, par exemple, à réécrire la séquence dans le café, avec Lou, où j'avais beaucoup de texte parce que, autrement, c'était impossible à apprendre. »

« Les deux filles de Woody, qui parlent parfaitement français, étaient présentes sur le tournage – l'une à la régie et la plus jeune aux costumes. C'était très touchant de le voir entouré de sa sœur, de ses filles, de sa nièce et de son mari, et de Soon-Yi bien sûr. L'ambiance était très familiale. »

LES PARTENAIRES DE JEU

« C'était très agréable de tourner avec Lou et Melvil. La complicité avec Lou s'est trouvée facilement, même si je ne suis pas mère moi-même. Ce ne sont pas du tout des rapports dont j'ai l'habitude dans ma propre famille, mais ce sont des liens que j'ai toujours enviés. Quand je vois une mère et sa fille complices au restaurant, cela m'épate : avoir une mère en forme, positive, bienveillante, qui veut votre bonheur, c'est formidable. Avec Lou, on a rapidement trouvé cette connivence et cette proximité. »



MELVIL POUPAUD - Jean

LA FORCE DU PROJET

« Il y avait dans le scénario un équilibre absolu entre le tragique et le comique porté à un point paroxystique qui est la marque du génie de Woody Allen. Dans ce film, à chaque plan, dans chaque choix de mise en scène, de montage, de musique, on trouve un équilibre permanent entre le pathétique et le drolatique, entre la menace et la légèreté, si bien qu'on rit et qu'on frissonne dans le même temps grâce à cette incroyable ambivalence. La dimension vaudevillesque et farcesque rattachait le film à une certaine tradition du théâtre français, mais elle se mêlait à une dimension plus sombre, plus ambiguë, à travers mon personnage, à la fois monstrueux et charmant ».

« J'ai été surpris par le dénouement qui exprime la conception qu'a Woody Allen de l'existence, à savoir que la vie est un coup de dés et qu'on est tous à la merci du destin. La construction du scénario, dont la mécanique est implacable sous des dehors de conte, m'a rappelé Éric Rohmer ».

LE PERSONNAGE

« C'est un homme qui se croit tout puissant, comme les pervers narcissiques. Il est très amoureux de sa femme, il est doux et attentionné, et même si ce n'est pas un pervers narcissique destructeur, il ne supporte pas que son plan ne soit pas mené à bien et qu'il soit contrecarré par des événements extérieurs. Il se sert de moyens presque mafieux pour y remédier : il a un côté psychopathe, il n'est animé d'aucune empathie pour les autres, et il est prêt à tuer quiconque vient interférer avec son plan ».

« Woody m'avait dit au départ : « *C'est un rôle complexe, charmant et trouble, menaçant et doux* », et il avait ajouté « *je serai là pour vous aider* ». À travers ses propos, je sentais qu'il avait une proximité avec ce personnage et qu'il le comprenait de l'intérieur. Je pense que Jean a eu envie de fuir le monde : il a eu une enfance douloureuse et il a eu peur que les choses lui échappent. C'est ce côté enfantin et fragile qui le rend un peu attachant. C'était un rôle

magnifique à jouer car, dans la même scène, il peut être charmant et séduire tout le monde grâce à son charisme et, en une fraction de seconde, révéler une facette beaucoup plus diabolique ».

WOODY ALLEN

« On m'avait prévenu qu'il ne parlait pas beaucoup et qu'il restait derrière le combo. En effet, au premier rendez-vous, il était assez taciturne et dès la deuxième fois, il était beaucoup plus volubile. Sur le plateau, au bout de trois ou quatre prises, il nous demandait si on voulait essayer autre chose. Il était très attentif à notre jeu, à notre envie de proposer des choses. Il était très investi par la direction d'acteur et on sentait qu'il prenait beaucoup de plaisir comme quelqu'un qui s'épanouissait totalement pendant le temps du tournage. Et plus on avançait, plus je le sentais heureux et au sommet de sa forme car ce film lui tenait à cœur ».

« La collaboration entre Woody Allen et Vittorio Storaro, ces deux maîtres d'un certain âge, était très belle à voir. Ils s'amusaient comme deux enfants avec une légèreté et un plaisir renouvelé. Woody voulait que les scènes grimpent en intensité, en étant au plus près des acteurs, et Vittorio filmait beaucoup en plans-séquences. Chaque scène était construite comme un petit film à part entière, avec un début, un milieu et une fin ».

LES PARTENAIRES

« C'était un casting très judicieux. Lou [de Laâge] est une actrice extraordinaire qui révèle mille facettes, à la fois femme perdue et femme qui se reprend, tour à tour bourgeoise et plus bohème. Elle a une grande douceur, une vraie fragilité et un visage tellement expressif que même dans les plans larges on la sent passer d'une émotion à l'autre. Niels [Schneider] incarne le personnage allénien par excellence. C'est un grand romantique, avec ses beaux idéaux, son côté amoureux transi et bohème et une vraie virilité, si bien qu'on comprend pourquoi Fanny tombe amoureuse de lui ».

« Je ne connaissais pas Valérie [Lemercier]. Elle est spontanément drôle, mais Woody l'a dirigée dans une veine moins burlesque. Elle me fait penser à une mère juive, inquiète, avec un côté Miss Marple, mais elle me rappelle aussi Diane Keaton. On ne peut pas s'empêcher de rire quand elle fait ses mimiques, mais cette légèreté est tamisée par son inquiétude et sa volonté de mener l'enquête ».

NIELS SCHNEIDER - Alain

SÉDUCTION IMMÉDIATE

« J'ai grandi avec les films de Woody Allen, depuis *MARIS ET FEMMES*, et il fait partie des quelques cinéastes, avec Martin Scorsese, Ingmar Bergman et Francis Ford Coppola dont je peux voir et redécouvrir les films avec le même plaisir. Pendant le confinement, j'ai revu toute la filmographie de Woody et c'est pour moi l'un des plus grands auteurs, scénaristes et réalisateurs vivants. Il y avait comme une forme d'évidence quand on m'a proposé le projet, même si cela me paraissait fou de participer à un projet de Woody Allen ! »

« Avec John Cassavetes, Woody Allen représente aussi le cinéaste le plus indépendant qui soit. Il a toujours trouvé des modes de financement pour garder le contrôle sur son œuvre et ne pas être influencé par Hollywood ».

LE SCÉNARIO

« J'ai mis du Coltrane chez moi pour me mettre tout de suite dans l'ambiance et j'ai compris que tout était dans l'écriture : la légèreté, le rythme et la qualité musicale des dialogues, des personnages qui avaient tous une âme, des convictions et une façon naturelle de parler, des thèmes qui irriguent toute sa filmographie. On retrouve ici, comme dans *MATCH POINT*,

l'ironie de la vie, le fait qu'on a beau se débattre et croire qu'on a un pouvoir sur notre existence – au final, on est peu de chose et notre existence nous échappe totalement. J'avais beaucoup d'admiration pour le scénario car il parvenait à communiquer ce sentiment-là sur l'existence de manière à la fois profonde et toute en légèreté, sans humour forcé, sans effet comique ».

LE PERSONNAGE

« Alain est un véritable optimiste qui a une grande foi dans la vie et qui se laisse flotter au gré du vent. Quand il retrouve Fanny, ce grand amour à côté duquel il était passé, il la révèle à elle-même, à ce qu'elle était, à ce qu'elle a perdu. Cela renforce son optimisme : ce n'est pas en contrôlant sa vie qu'il aurait pu agir puisque la vie est de son côté. Il pense qu'il a un destin et que le hasard est son ami. Certes, il se laisse flotter mais il pense qu'il arrivera à une destination – à une bonne destination ».

« Alain était élève dans un lycée privé et Fanny détonait. Elle avait un charme naturel, une sorte d'élégance naturelle qui ne cherchait pas à plaire, qui n'était pas dans la séduction. Comme beaucoup de personnages féminins alléniens, souvent incarnés par Diane Keaton, elle avait une élégance, une intelligence, une curiosité littéraire, une vivacité d'esprit, très différentes des autres filles ».

LE TOURNAGE

« Woody Allen nous a laissé une très grande liberté. De toute façon, tout était déjà dans le texte, dans les dialogues. Je n'ai pas cherché à imiter Woody comme acteur, même si le personnage d'Alain est assez proche de lui. Je me suis quand même nourri de Michael Caine dans HANNAH ET SES SŒURS qui campait un personnage très passionné. Woody est un peu comme cela dans sa manière de tourner : il est très fataliste, comme Alain, en faisant croire qu'il ne maîtrise rien. Il nous faisait totalement confiance alors qu'il ne nous connaissait pas très bien. Comme si le film allait se faire et que le fait qu'il soit bon ou mauvais ne dépendait pas de lui. Du coup, il régnait une grande sérénité sur le plateau ».

« Woody dirige uniquement sur le rythme, sur le timbre, et c'est une direction absolument musicale. Il me disait de placer ma voix dans les aigus, de gagner en rapidité. Tous mes doutes sur son éventuelle difficulté à diriger des acteurs en français se sont envolés car ce qui compte pour lui, c'est la musicalité. Alors, peu importe la langue ! »

DERRIÈRE LA CAMÉRA

WOODY ALLEN – Réalisateur, Scénariste

Quoi de neuf, Pussycat ? (What's New Pussycat?) 1965/Scénariste, interprète

Lily la tigresse (What's Up, Tiger Lily?) 1966/Co-scénariste, interprète

Casino Royale 1967/interprète

Prends l'oseille et tire-toi (Take the Money and Run) 1969/Réalisateur, scénariste, interprète

Bananas 1971/ Réalisateur, coscénariste, interprète

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe (sans jamais oser le demander)(Everything You Always Wanted to Know About Sex But Were Afraid to Ask) 1972/ Réalisateur, scénariste, interprète

Tombe les filles et tais-toi (Play It Again, Sam) 1972/ Scénariste, interprète

Woody et les robots (Sleeper) 1973/ Réalisateur, coscénariste, interprète

Guerre et amour (Love and Death) 1975/ Réalisateur, scénariste, interprète

Le prête-nom (The Front) 1976/Interprète

Annie Hall 1977/ Réalisateur, coscénariste, interprète

Oscar du meilleur réalisateur

Oscar du meilleur scénario original

Nomination à l'Oscar du meilleur acteur

Intérieurs (Interiors) 1978/ Réalisateur, scénariste

Nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

Manhattan 1979/ Réalisateur, coscénariste, interprète

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

Stardust Memories 1980/ Réalisateur, scénariste, interprète

Comédie érotique d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Sex Comedy) 1982/ Réalisateur, scénariste, interprète

Zelig 1983/ Réalisateur, scénariste, interprète

Broadway Danny Rose 1984/ Réalisateur, scénariste, interprète

Nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

La Rose pourpre du Caire (The Purple Rose of Cairo) 1985/Réalisateur, scénariste

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

Hannah et ses sœurs (Hannah and Her Sisters) 1986/ Réalisateur, scénariste, interprète

Nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur

Oscar du meilleur scénario original

Radio Days 1987/ Réalisateur, scénariste, narrateur

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

September 1987/ Réalisateur, scénariste

Une autre femme (Another Woman) 1988/ Réalisateur, scénariste

New York Stories

("Le Complot d'Œdipe" /"Oedipus Wrecks") 1989/ Réalisateur, scénariste, interprète

Crimes et délits (Crimes and Misdemeanors) 1989/ Réalisateur, scénariste, interprète

Nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

Alice 1990/Réalisateur, scénariste

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original

Scènes de ménage (dans un centre commercial) (Scenes from a Mall) 1991/Interprète

Ombres et brouillard (Shadows and Fog) 1992/ Réalisateur, scénariste, interprète

Maris et femmes (Husbands and Wives) 1992/ Réalisateur, scénariste, interprète

Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original
Meurtre mystérieux à Manhattan (Manhattan Murder Mystery) 1993/ Réalisateur, coscénariste, interprète
Coups de feu sur Broadway (Bullets Over Broadway) 1994/ Réalisateur, coscénariste
Nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur
Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original
Don't Drink the Water 1994/ Réalisateur, scénariste, interprète (téléfilm)
Maudite Aphrodite (Mighty Aphrodite) 1995/ Réalisateur, scénariste, interprète
Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original
Tout le monde dit I love You (Everyone Says I Love You) 1996/ Réalisateur, scénariste, interprète)
Harry dans tous ses états (Deconstructing Harry) 1997/ Réalisateur, scénariste, interprète
Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original
The Sunshine Boys 1997/actor (téléfilm)
Fourmis (Antz) 1998/Interprète (voix)
Les Imposteurs (The Impostors) 1998/Interprète (apparition)
Celebrity 1998/ Réalisateur, scénariste
Accords et désaccords (Sweet and Lowdown) 1999/ Réalisateur, scénariste
Escrocs mais pas trop (Small Time Crooks) 2000/ Réalisateur, scénariste, interprète
Morceaux choisis (Picking Up the Pieces) 2000/Interprète
Company Man 2001/Interprète (apparition)
Le Sortilège du Scorpion de Jade (The Curse of the Jade Scorpion) 2001/ Réalisateur, scénariste, interprète
Sounds from a Town I Love 2001/ Réalisateur, scénariste (court-métrage)
Hollywood Ending 2002/ Réalisateur, scénariste, interprète
Anything Else, la vie et tout le reste (Anything Else) 2003/ Réalisateur, scénariste, interprète
Melinda et Melinda (Melinda and Melinda) 2004/ Réalisateur, scénariste
Match Point 2005/ Réalisateur, scénariste
Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original
Scoop 2006/ Réalisateur, scénariste, interprète
Le Rêve de Cassandra (Cassandra's Dream) 2007/ Réalisateur, scénariste
Vicky Cristina Barcelona 2008/ Réalisateur, scénariste
Whatever Works 2009/ Réalisateur, scénariste
Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu (You Will Meet a Tall Dark Stranger) 2010/ Réalisateur, scénariste
Minuit à Paris (Midnight in Paris) 2011/Réalisateur, scénariste
Oscar du meilleur scénario original
Nomination à l'Oscar du meilleur film
Nomination à l'Oscar du meilleur réalisateur
Nomination à l'Oscar du meilleur décor
To Rome With Love 2012/Réalisateur, scénariste, interprète
Blue Jasmine 2013/ Réalisateur, scénariste
Nomination à l'Oscar du meilleur scénario original
Apprenti gigolo (Fading Gigolo) 2014/Interprète
Magic in the Moonlight 2014/ Réalisateur, scénariste
L'homme irrationnel (An Irrational Man) 2015/ Réalisateur, scénariste
Café Society 2016/ Réalisateur, scénariste
Crisis in Six Scenes 2016/ Réalisateur, scénariste, interprète (Série télé)

Wonder Wheel 2017/ Réalisateur, scénariste

Un jour de pluie à New York (A Rainy Day in New York) 2019/ Réalisateur, scénariste

Rifkin's Festival 2020/ Réalisateur, scénariste

Coup de Chance 2023/ Réalisateur, scénariste

Résumé des Oscars

7 nominations à l'Oscar du meilleur réalisateur

Oscar du meilleur réalisateur pour *Annie Hall*

16 nominations à l'Oscar du meilleur scénario original

Oscars du meilleur scénario original pour *Annie Hall*, *Hannah et ses sœurs* et *Minuit à Paris*

1 nomination à l'Oscar du meilleur acteur

3 nominations à l'Oscar du meilleur film

Oscar du meilleur film pour *Annie Hall*

LETTY ARONSON - Productrice

Letty Aronson a produit RIFKIN'S FESTIVAL, UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK, WONDER WHEEL, CAFÉ SOCIETY, L'HOMME IRRATIONNEL, MAGIC IN THE MOONLIGHT, BLUE JASMINE, TO ROME WITH LOVE, MINUIT À PARIS, nommé à l'Oscar du meilleur film en 2012, VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU, WHATEVER WORKS, VICKY CRISTINA BARCELONA, LE RÊVE DE CASSANDRE, SCOOP, MATCH POINT, MELINDA ET MELINDA, HOLLYWOOD ENDING et LE SORTILÈGE DU SCORPION DE JADE, tous signés Woody Allen.

Fidèle collaboratrice du cinéaste new-yorkais, elle a également assuré la coproduction exécutive de DON'T DRINK THE WATER, premier téléfilm signé Woody Allen, COUPS DE FEU SUR BROADWAY, qui a obtenu 7 citations à l'Oscar et remporté celui du meilleur second rôle féminin pour Dianne Wiest, MAUDITE APHRODITE, qui a valu l'Oscar du meilleur second rôle à Mira Sorvino, ACCORDS ET DÉSACCORDS, grâce auquel Sean Penn et Samantha Morton ont été cités à l'Oscar, TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU, CELEBRITY, HARRY DANS TOUS SES ÉTATS et ESCROCS MAIS PAS TROP.

Elle a encore été coproductrice exécutive de LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE, écrit et réalisé par David Mamet, PAR AMOUR de Sean Smith et Anthony Stark et WOMEN TALKING DIRTY de Coky Giedroyc, avec Helena Bonham Carter, qui marque la première collaboration de Letty Aronson avec la structure d'Elton John, Rocket Pictures.

Elle a produit la comédie musicale *Dinah Was*, *The Story of a Bad Boy* de Tom Donaghy, JUST LOOKING de Jason Alexander et SUNBURN de Nelson Hume, sélectionné au festival de Toronto.

Côté télévision, elle a produit "Saturday Night Live" et "The Robert Klein Comedy Hour". Pour la scène, elle a été productrice associée de "Death Defying Acts", comédie en trois actes écrits par Elaine May, Woody Allen, et David Mamet. Elle a encore été vice-présidente du Museum of Television and Radio pendant dix ans.

En 2014, elle a produit *Bullets over Broadway*, adaptation du film éponyme de Woody Allen sous forme de comédie musicale.

ERIKA ARONSON – Productrice

Erika Aronson a récemment produit RIFKIN'S FESTIVAL, UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK et WONDER WHEEL de Woody Allen et assuré la production exécutive de la série CRISIS IN SIX SCENES de Woody Allen.

Elle a été régisseuse d'extérieurs sur MAUDITE APHRODITE, COUPS DE FEU SUR BROADWAY et a participé à la production de JFK, LES NERFS À VIF, QUICK CHANGE et SCÈNES DE MÉNAGE (DANS UN CENTRE COMMERCIAL).

Elle a cofondé Taborlake en 2014, agence de talents et société de production. Plus tôt dans sa carrière, elle a travaillé pour la Fondation Gruss Lipper et été avocate d'affaires chez O'Melveny and Meyers.

Elle siège aux conseils d'administration de la Brentwood School, du zoo de Los Angeles et l'école de musique d'Aspen.

Elle a fréquenté la Columbia Law School et le Trinity College.

ADAM B. STERN - Producteur exécutif

Adam B. Stern a déjà assuré la production exécutive de RIFKIN'S FESTIVAL, UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK, WONDER WHEEL, CAFÉ SOCIETY, L'HOMME IRRATIONNEL et BLUE JASMINE de Woody Allen. Il dirige les activités de Geller Advisors et il est président de Taborlake, spécialisé dans la production et le management de talents. Plus tôt dans sa carrière, il a collaboré aux fonds d'investissement Crescent Capital et Aristeia Capital. Il a fondé son propre cabinet, AM Investment Partners qui a des bureaux à New York et Hong Kong. Il est diplômé en management culturel de Trinity College.

VITTORIO STORARO - Directeur de la photographie

Vittorio Storaro a été oscarisé pour APOCALYPSE NOW de Francis Ford Coppola, REDS de Warren Beatty et LE DERNIER EMPEREUR de Bernardo Bertolucci. Il a reçu une quatrième citation pour DICK TRACY de Warren Beatty. Après UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK, WONDER WHEEL, CAFÉ SOCIETY et RIFKIN'S FESTIVAL c'est la cinquième fois qu'il collabore avec Woody Allen. Surtout connu pour sa collaboration avec Bertolucci, il a éclairé LA STRATÉGIE DE L'ARAIGNÉE, LE CONFORMISTE, LE DERNIER TANGO À PARIS, 1900, LA LUNA, LE DERNIER EMPEREUR, UN THÉ AU SAHARA et LITTLE BUDDHA. Pour Francis Ford Coppola, il a signé la photo d'APOCALYPSE NOW, COUP DE CŒUR, TUCKER : L'HOMME ET SON RÊVE, NEW YORK STORIES et CAPTAIN EO. Il a été plébiscité pour sa collaboration avec Warren Beatty pour REDS, DICK TRACY et BULWORTH, avec Carlos Saura pour FLAMENCO, TAXI, TANGO, GOYA EN BURDEOS, DON GIOVANNI, NAISSANCE D'UN OPÉRA, FLAMENCO, FLAMENCO et BACH et 33 DIAS, ou encore Alfonso Arau pour MORCEAUX CHOISIS, ZAPATA et THE TRICK IN THE SHEET. Né à Rome où son père était projectionniste, il est diplômé de l'école de cinéma Centro Sperimentale di Cinematografia. Il fait ses débuts de directeur de la photo sur un long métrage de Franco Rossi, en 1968, avant d'enchaîner avec L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL. Après avoir rencontré Storaro à l'époque où il était assistant caméraman, Bertolucci sollicite ce dernier pour son quatrième film, LA STRATÉGIE DE L'ARAIGNÉE. Leur collaboration durera plus de vingt ans. On lui doit la photo de ENEIDE, DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN, MALICIA, IDENTIKIT, FOOTPRINTS ON THE MOON, GIORDANO BRUNO,

AGATHA, WAGNER, LADYHAWKE, LA FEMME DE LA NUIT, ISHTAR, L'EXORCISTE : AU COMMENCEMENT, et DOMINION: PREQUEL TO THE EXORCIST, MUHAMMAD: THE MESSENGER OF GOD et A ROSE IN WINTER. Il a fait l'objet d'un documentaire de David Thompson, en 1992, WRITING WITH LIGHT: VITTORIO STORARO. En 2002, il a publié la trilogie *Storaro: Writing With Light: The Light - The Colors - The Elements*. Inspiré par la fresque de "La Cène" de Leonard De Vinci, il a créé le dispositif Univisium, format 35mm à 3 perforations (format d'image 2:1). Il a mis au point cette nouvelle technologie en pensant que le 2:1 allait devenir le format universel pour le cinéma et la télévision dans l'ère numérique. Il a d'ailleurs utilisé le 2:1 dans tous ses films depuis 1998.

ALISA LEPSELTTER - Chef-monteuse

Avec COUP DE CHANCE, c'est la 23^{ème} fois (Chef monteuse) travaille avec Woody Allen. Elle a entamé sa collaboration avec le cinéaste sur ACCORDS ET DÉSACCORDS, puis a monté tous ses films, comme MATCH POINT, VICKY CRISTINA BARCELONA (qui lui a valu une citation à l'ACE Award), MINUIT À PARIS (qui lui a valu une deuxième citation à l'ACE Award), BLUE JASMINE, L'HOMME IRRATIONNEL, CAFÉ SOCIETY, WONDER WHEEL, UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK et RIFKIN'S FESTIVAL. Elle a aussi assuré le montage de la série CRISIS IN SIX SCENES. Elle a fait ses débuts comme stagiaire sur DANGEREUSE SOUS TOUS RAPPORTS de Jonathan Demme, avant de collaborer avec des réalisateurs comme Nicole Holofcener, Nora Ephron, Francis Ford Coppola, et Martin Scorsese.

SONIA GRANDE - Chef-costumière

Sonia Grande a remporté la médaille d'or du mérite en 2016 et siège à l'Académie du Cinéma espagnol et à l'Academy of Motion Pictures Arts and Sciences.

Née à Oviedo, elle est originaire d'une famille d'artistes.

Sonia Grande a travaillé avec de grands cinéastes comme Pedro Almodóvar, Asghar Farhadi, Alejandro Amenábar, James Gray, Alejandro González Iñárritu, Luis Puenzo, Nancy Meyers, et Fernando Trueba. Elle a obtenu plusieurs distinctions, dont deux Goya.

Avec COUP DE CHANCE, c'est la sixième fois que Sonia Grande collabore avec Woody Allen, après VICKY CRISTINA BARCELONA, MINUIT A PARIS, TO ROME WITH LOVE, MAGIC IN THE MOONLIGHT et RIFKIN'S FESTIVAL. Elle a encore collaboré aux AUTRES d'Alejandro Amenábar; PARLE AVEC ELLE de Pedro Almodóvar; THE LOST CITY OF Z de James Gray LETTRE À FRANCO d'Alejandro Amenábar, qui lui a valu le Goya des meilleurs costumes, et EVERYBODY KNOWS d'Asghar Farhadi.

LISTE ARTISTIQUE

LOU DE LAÂGE Fanny
VALÉRIE LEMERCIER La mère de Fanny
MELVIL POUPAUD Jean
NIELS SCHNEIDER Alain

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation **WOODY ALLEN**
Produit par **LETTY ARONSON**
ERIKA ARONSON
Coproduct par **HELEN ROBIN**
RAPHAËL BENOLIEL
Producteurs exécutifs **ADAM B. STERN**
WARREN GOZ
Directeur de la photographie **VITTORIO STORARO**
Chef-monteuse **ALISA LEPSALTER**

Chef décoratrice **VÉRONIQUE MELERY**
Chef-costumière **SONIA GRANDE**
Casting **PATRICIA DICERTO**
SANDIE GALAN PEREZ